

Développer la réflexivité de futurs formateurs d'adultes aux prises avec la précarité à travers la sociologie visuelle

Une expérience pédagogique d'initiation à la sociologie avec et par les images

Par Dany Bourdet, sociologue, professeur contractuel en Sciences de l'Éducation à l'Université Charles-de-Gaulle de Lille (Lille 3)

Dans cette communication, nous présenterons tout d'abord le cadre institutionnel, le contexte sociétal et les enjeux d'une initiation pratique à la sociologie visuelle auprès de futurs formateurs d'adultes, et nous en préciserons les fondements. Nous indiquerons ensuite la manière dont cette initiation a été menée, et nous verrons deux exemples d'exploration visuelle réflexive parmi celles réalisées. Nous dresserons enfin un bilan critique de cette expérience pédagogique.

Une initiation pratique à la sociologie visuelle auprès de futurs formateurs d'adultes

Le Diplôme Universitaire de Formateur d'Adultes (DUFA) est proposé conjointement par le service Formation Continue et Éducation Permanente (FCEP) de l'université Lille 3 et par le Centre Université-Économie d'Éducation Permanente (CUEEP) de l'université Lille 1. Le DUFA se prépare en un an dans le cadre d'un cursus en alternance : en effet, à côté du suivi de cours (en pédagogie, psychologie, etc.), il inclut la réalisation d'un stage dans un organisme de formation ou une structure (association, entreprise, etc.) faisant de la formation sans que cela ne soit pour autant son activité principale, durant lequel doit être conçue, mise en œuvre et évaluée une action de formation. Le cursus préparant au DUFA est accessible uniquement aux adultes en reprise d'études et ils ont le statut non pas d'étudiant mais de stagiaire de la formation continue. Les stagiaires sont principalement des personnes en reconversion professionnelle.

Le DUFA mène aux métiers de la formation, de l'accompagnement et de l'insertion. Ces métiers s'exercent essentiellement aujourd'hui auprès de publics d'adultes en situation d'illettrisme ou ayant un faible niveau de qualification et/ou en insertion ou reconversion

professionnelle. Ce sont par conséquent des publics confrontés à la précarité ou étant passés dans le précarariat lorsqu'il y a installation durable dans la précarité. Rappelons que la notion de « précarariat » a été forgée par le sociologue Robert Castel. Celui-ci explique qu'il a « [...] proposé de parler de "précarariat" comme d'une sorte de nouvelle condition, en tout cas nouvelle à l'échelle de ces dernières décennies, une sorte de nouvelle strate de l'organisation du travail qui serait en deçà du salariat, si on entend par salariat un emploi stable bien couvert par la protection sociale et le droit du travail » (Castel, 2009a, p. 11). En effet, pour Robert Castel, « il faut repenser la précarité qui ne peut plus être conçue seulement comme une situation provisoire, dont on sort en règle générale », « [...] le phénomène nouveau, qui ne l'est certes pas complètement, est une sorte d'installation dans la précarité pour beaucoup de jeunes et de moins jeunes » ; ce qui l'amène alors à formuler l'hypothèse de « [...] la constitution d'une nouvelle strate de la division du travail qui serait en deçà du salariat à proprement parler, si l'on entend par salariat une forme stable d'emploi sous forme de contrat à durée indéterminée » et à proposer de « [...] retenir cette formulation de "précarariat" pour désigner ce qui ressemble à une condition dans laquelle un nombre croissant de gens sont obligés de s'installer » (2009b, pp. 24-25). Intervenant auprès de ces publics adultes en situation de précarité ou relevant du précarariat, les formateurs d'adultes sont en outre eux-mêmes amenés à travailler sous des statuts bien souvent précaires (contrats à durée déterminée, vacations, etc.).

C'est au regard de cela qu'il s'avère alors important, voire nécessaire, que les futurs formateurs d'adultes apprennent à pouvoir objectiver leurs pratiques et le contexte dans lequel celles-ci prennent place, dans une visée à la fois d'auto-formation et d'émancipation. Il s'agit donc de les amener à développer une posture réflexive, c'est-à-dire à amorcer et à conduire une réflexion sur l'action, laquelle « [...] représente une réflexion réelle ou une conscience réflexive » (Masciotra, 2005, p. 31). En effet, « [...] dans le recul réflexif, la compétence devient vraiment réflexive et sa fonction est de réfléchir sur la démarche elle-même en vue d'en favoriser un meilleur déroulement ou, éventuellement, pour réorienter le processus en cours s'il ne se révèle pas productif ou s'il n'est pas adaptatif » (ibid.). Comme nous l'avons déjà soutenu ailleurs (Bourdet, 2012), la réflexivité constitue une composante majeure et même essentielle du métier de formateur d'adultes. Plus généralement, elle s'avère inhérente à la formation des/pour adultes, c'est-à-dire à l'andragogie, ainsi que l'explique Jean-Pierre Boutinet :

« Pour traiter l'expérience, l'andragogie valorise l'abstraction réfléchissante amenant l'adulte à une prise de conscience dans la reconstruction de ses conduites, à travers un recueil d'informations sur ses propres actions. Elle travaille au-delà des opérations formelles sur le registre métacognitif, qui vise à découvrir et expliciter la logique qui préside à l'organisation des actions. » (2013, p. 86).

C'est en vue de contribuer au développement d'une posture réflexive chez les futurs formateurs d'adultes que nous avons proposé une initiation à la sociologie visuelle aux stagiaires du DUFA dans le cadre de l'unité « Initiation aux sciences de l'éducation et à la sociologie de la formation ». Qu'est-ce que la sociologie visuelle ? En quoi consiste-t-elle ? Selon Fabio La Rocca, la sociologie visuelle a pour objectif « [...] d'impliquer l'utilisation de la photo, de la vidéo, du film pour étudier la société : cette combinaison entre image et sociologie est au service d'une compréhension du monde social » (2007a, p. 37). Il précise par ailleurs qu'en sociologie visuelle, « [...] l'image doit être traitée comme une donnée et comme un medium pour présenter une recherche » (ibid.), et qu'elle comprend de ce fait trois composantes majeures : la sociologie avec les images, la sociologie sur les images et la restitution des résultats par des images. Pour Fabio La Rocca, la sociologie visuelle peut cependant être appréhendée « non seulement comme partie d'une méthodologie intégrée mais aussi comme un paradigme cognitif qui nous permet de regarder le monde social » ; ce faisant, « [...] il est facile de penser alors à l'image comme un medium de connaissance qui nous fait apparaître le sens caché des choses » (2007b, p. 118). Il propose par conséquent de considérer la sociologie visuelle également en tant que paradigme phénoménologique de la connaissance :

« Mon idée est que la sociologie visuelle, se fondant sur l'image, ait une qualité qui nous permet de montrer ce qui est. Il s'agit de l'acte de montrer le chemin, l'indication (c'est le sens du terme latin monstratio : monstration), le fait de montrer et de donner à voir et qui est centré sur l'ici et maintenant. Dans ce qu'on peut définir comme la "monstration par l'image" il y a, à mon sens, la pertinence de la sociologie visuelle comme paradigme de la connaissance. L'instance "monstratrice" de l'image, en un rapport de simultanéité et de synchronie, est un enregistrement de quelque chose auquel on fait attention. » (ibid.).

En suivant cette idée, celle de la monstration par l'image en tant que modalité de connaissance, on voit en quoi la sociologie visuelle peut s'articuler à une posture réflexive et

la nourrir. La photographie, lorsqu'elle est employée en sociologie visuelle, permet ainsi de montrer et de donner à voir et à comprendre ce à quoi on a fait attention, mais plus encore elle « [...] renseigne autant sur les personnes photographiées que sur la personne qui les photographie » (Maresca et Meyer, 2013, p. 58) : elle permet donc une double prise de recul, un double regard réflexif. En référence à cela, après leur avoir fait une présentation de la sociologie visuelle, il a été proposé aux stagiaires du DUFA de la promotion 2013-2014 un exercice de mise en pratique de celle-ci sur et par rapport à leur terrain de stage : suivant une logique de monstration et de compréhension par l'image, il s'agissait pour eux de choisir et de donner à voir et à comprendre par le biais de la photographie certains aspects significatifs de ce qu'il s'y déroulait et de les expliciter.

L'exercice de sociologie visuelle proposé et quelques exemples d'exploration visuelle réflexive

Les stagiaires devaient tout d'abord réfléchir aux aspects des situations et/ou des activités de formation qu'ils souhaitaient explorer visuellement en vue de les donner à voir et à comprendre, puis ils devaient mettre en œuvre cette exploration visuelle en mobilisant la photographie, et enfin ils devaient choisir entre trois et cinq photographies dont ils jugeaient qu'elles permettaient de montrer et d'appréhender tels et/ou tels aspects des situations et/ou des activités de formation prenant place sur leur terrain de stage. Les photographies devaient au final être mises en ligne sur la plate-forme de e-learning employée pour le DUFA (la plate-forme ACCEL du CUEEP), dans un espace spécifiquement créé pour chaque stagiaire, et chacune des photographies devait être présentée et explicitée de la façon suivante : 1°) énonciation de ce qu'elle montre et du contexte qui entoure ce qu'elle montre, 2°) explicitation du choix de monter cela et de ce que cela permet de savoir, et 3°) indication de la manière dont la photographie a été prise. Vingt-cinq explorations visuelles réflexives ont ainsi été réalisées par les stagiaires et nous choisissons ici de rendre compte de deux d'entre elles.

Une stagiaire avait intégré une association de lutte contre l'illettrisme dans le département du Nord. Cette association mettait en œuvre des actions de formation auprès d'un public d'adultes en situation d'illettrisme, cependant il y avait aussi des cours de Français Langue Étrangère (FLE) pour un public de migrants. L'association comprenait quelques salariés, mais elle mobilisait et était surtout portée par des bénévoles. Les photographies de cette stagiaire et leurs commentaires ont permis de relever différents aspects des situations et

des pratiques de formation dans cette association et portent aussi sur les publics et sur l'association elle-même : la convivialité des échanges entre formateurs et apprenants ; l'impossibilité de pouvoir distinguer *a priori* une personne en situation d'illettrisme d'une personne maîtrisant la lecture et l'écriture ; l'importance des bénévoles, la diversité de leurs profils, et leur valorisation dans et par l'association ; le dialogue entre personnes de cultures différentes, l'hétérogénéité des publics, et la prise en compte de cette diversité dans les pratiques de formation (pédagogie différenciée) ; et enfin, la place accordée à la lecture et à sa valorisation (sur un registre sensitif-émotionnel : le plaisir de lire) dans l'association.

Une autre stagiaire avait pour sa part intégré un organisme de formation dans le département du Pas-de-Calais. Cet organisme de formation proposait différentes formations qualifiantes et non qualifiantes, ainsi que diverses prestations telles que des bilans de compétences. La stagiaire intervenait spécifiquement sur un dispositif Formation Insertion Jeunes (FIJ) : c'est une formation non qualifiante, financée par le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais, qui s'adresse à des jeunes de 18 à 25 ans éloignés de l'emploi et qui a pour visée leur insertion socioprofessionnelle (orientation vers une formation qualifiante, vers un contrat d'apprentissage, etc.). Les photographies faites par cette stagiaire et leurs commentaires ont ici donné à voir et à comprendre plusieurs aspects des situations et des activités menées, ainsi que du métier de formateur : le lien entre l'espace de travail, sa configuration, et l'apprentissage (participation ou non des apprenants) ; la cohésion du groupe d'apprenants lors de moments informels (les pauses) et son importance pour l'apprentissage de chacun ; la place de la communication entre les formateurs dans et pour le suivi de l'action de formation et des apprenants ; l'importance de la valorisation des apprenants et de l'instauration d'une relation de confiance pour l'apprentissage.

Dans les deux cas, on voit que l'exploration visuelle a permis un certain recul réflexif par rapport à ce qui se déroulait sur le terrain de stage et a contribué à la construction de la professionnalité des stagiaires en tant que futurs formateurs d'adultes.

Bilan critique de cette expérience pédagogique

Cette expérience pédagogique d'initiation à la sociologie visuelle des stagiaires du DUFA s'est avérée intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, les stagiaires ont tous adhéré à la démarche et celle-ci a d'ailleurs permis de les remobiliser à un moment où beaucoup d'entre eux manifestaient une certaine fatigue, voire une certaine lassitude (liée à la charge de

travail à fournir : cours à suivre avec des travaux écrits à rendre et des examens à passer, stage à effectuer en parallèle incluant un projet à réaliser). Ensuite, l'expérience a pris place à une étape du cursus du DUFA où les stagiaires devaient débiter l'évaluation de l'action de formation qu'ils avaient mise en œuvre, pour ensuite établir un retour réflexif sur celle-ci. Enfin, et surtout, la plupart des explorations visuelles réflexives se sont avérées satisfaisantes, voire très satisfaisantes.

Il y a eu néanmoins des explorations visuelles réflexives moins satisfaisantes. Dans ces quelques cas, le commentaire accompagnant chaque photographie ne permettait pas de bien saisir ou de comprendre complètement ce qu'elle donnait à voir : ainsi, il y avait certes monstration par l'image de quelque chose auquel le stagiaire avait fait attention, mais la compréhension n'était pas suffisante car le texte n'était pas suffisamment clair, précis, ou tout simplement bien formulé. En sociologie visuelle, « [...] *les deux formes de communication sont complémentaires et peuvent [...] générer un degré élevé de compréhension* » (La Rocca, 2007a, p. 35) : il est dès lors nécessaire que la photographie et le commentaire qui l'accompagne s'articulent afin de clarifier et d'approfondir la compréhension de ce qui est donné à voir.

Dans la mesure où nombre d'entre eux seront doublement confrontés à la précarité (celle affectant les publics et celle liée à leurs conditions d'exercice professionnel), il est important d'amener les futurs formateurs d'adultes à développer leur réflexivité, et à travers cela, leur pouvoir d'agir. Les initier à la sociologie visuelle nous a alors paru une modalité ludique, stimulante et heuristiquement pertinente pour leur faire acquérir une posture réflexive. Reste à savoir si une fois devenus formateurs, ils cultiveront cette posture réflexive, et s'ils mobiliseront pour cela la sociologie visuelle ?

Bibliographie

- Bourdet Dany, « Réflexions sur l'andragogie : Au-delà de la formation professionnelle continue et pour la professionnalisation des formateurs d'adultes », *Le Portail des sciences humaines*, www.anthropweb.com, 18 octobre 2012, URL : http://www.anthropweb.com/Reflexions-sur-l-andragogie-Au-dela-de-la-formation-professionnelle-continue-et-pour-la-professionnalisation-des_a525.html.

6ème congrès de l'Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale (AIFRIS)
« Multiplication des précarités : quelles interventions sociales ? », 7-10 juillet 2015, Instituto Superior de Serviço Social do Porto (ISSSP), Portugal

- Boutinet Jean-Pierre, « Chapitre VI – L'andragogie, une préoccupation équivoque pour aborder des problèmes nouveaux » in *Psychologie de la vie adulte*, 5ème édition, Presses Universitaires de France, 2013, pp. 81-95.
- Castel Robert, « Entretien », *Diversité Ville-École-Intégration*, n°158, 2009, pp. 7-12.
- Castel Robert, « Les ambiguïtés de l'intervention sociale face à la montée des incertitudes », *Informations sociales*, n°152, 2009, pp. 24-29.
- La Rocca Fabio, « Introduction à la sociologie visuelle », *Sociétés*, n°95, 2007, pp. 33-40.
- La Rocca Fabio, « L'instance monnatrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme phénoménologique de la connaissance », *Visualidades, Revista do programa de maestrado em cultura visual*, Goiana, Brésil, vol. 5, n°1, 2007, pp. 114-121.
- Maresca Sylvain et Meyer Michael, *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- Masciotra Domenico, « Réflexivité, métacognition et compétences », *Vie pédagogique*, n°134, février-mars 2005, pp. 29-31.